
Où la fleur s'épanouit

Marissa Kaminski

Dans la nature, les plantes grasses poussent mieux en groupe et, ensemble, elles font des configurations esthétiques. Où je me trouve maintenant, c'est trop serré à mon goût, et même étouffant. Curieusement, les plantes grasses préfèrent ce climat et prospèrent dans cet environnement compact et humide. Cependant, ces couloirs pleins de monde me perturbent. Le dos pressé contre mon casier, je serre mon livre de biologie sur ma poitrine. J'attribue à ce dernier la tâche de me protéger, un peu comme un bouclier contre le climat étrange de l'école qui m'entoure. Il est intéressant que je souffre dans le même environnement où les plantes grasses se sont adaptées pour fleurir. Peut-être que je pourrais tirer des leçons de leurs façons de vivre.

Quand les feuilles d'automne s'ajustent à la froidure de l'hiver, leurs écosystèmes produisent moins de chlorophylle, pour se protéger au moment de la transition. Récemment, je subis aussi une transition dans ma vie. Je n'ai pas de feuilles qui tombent de ma tête parce que cela serait fou ! Je ne suis pas un *acer grandiflora*, mais waouh j'aurais adoré ça. Pour le moment, la forme d'homo sapiens que j'ai reçu depuis ma naissance fonctionne. Cependant,

mon *homo sapienité* est une mutation biologique distincte des autres. Chez les fleurs, les pétales subissent les mutations dans la transformation des couleurs, par exemple, on voit des roses de couleurs rouge, jaune et orange vif dans la nature, ce qui est le produit du changement chimique à l'intérieur de la fleur. C'est pareil pour moi parce que mon cerveau est composé d'une mutation génétique héréditaire. Les médecins m'ont diagnostiqué autiste depuis mon plus jeune âge.

J'ai de la difficulté à comprendre le concept d'autisme, car l'anatomie de mon cerveau m'occasionne plus d'obstacles qu'un élève moyen de huitième année. Pour le moment, cet homo sapiens travaille à s'adapter à la transition aux longs couloirs de sa nouvelle école, une école secondaire plus spécifiquement.

Oh, je l'entends. C'est le ding-dong d'enfer qui nous avertit que nos classes recommencent. En regardant au bout du couloir, je vois Mme B. qui vient vers moi. Elle est mon aide dans le sens où elle me soutient quand je lutte pour me concentrer sur mes classes et, surtout, sa tâche la plus importante : elle m'aide à naviguer dans tout le chaos des étudiants qui se rebellent contre la convention des couloirs. On marche, ce n'est pas sorcier !

— Gabriel, la cloche a sonné, on doit... commence Mme B.

— La classe de français, je vous suis, je vous suis, je l'interromps.

Je tourne brusquement mon regard vers mes souliers, puis je prends la main de Mme B. et on est parti.

En classe, on analyse le poème *Le Printemps* de Théophile Gautier. Hier soir, je l'ai lu presque mille fois, toutefois, je suis encore très perplexe.

*Regardez les branches
Comme elles sont blanches !
Il neige des fleurs...*

« Il neige des fleurs » ? Imaginez, quelle personne

rationnelle croit que les fleurs tombent du ciel ! J'ai une profonde compréhension des fonctions des fleurs, et de la nature en général, et ce poème présente les faits de l'écosystème d'une manière incohérente.

Mme B. a mis une main sur mon dos pour me guider vers mon pupitre. La classe commence. Une vive discussion du poème se déroule autour de moi, mais pour une raison ou une autre, je ne réussis pas à me concentrer. Les défauts dans le poème me dérangent sans cesse. Pourtant, les autres élèves le comprennent facilement. Dans le bruit de fond, j'écoute les élèves qui lisent les vers à voix haute. Celui-ci ne me plaît pas, « il neige des fleurs ».

— La neige est de l'eau vaporisée gelée qui devient des cristaux, puis ses flocons tombent des nuages. Ce n'est pas des fleurs qui tombent, je me murmure à moi-même.

Le vers résonne dans ma tête « il neige des fleurs... il neige des fleurs ! » Mon Dieu, cela n'arrête pas ! Arrêtez cet écho ! Pourquoi est-ce que mon cerveau le répète sans cesse ? Je n'arrive déjà pas à me concentrer, je n'ai pas besoin de distractions supplémentaires.

Venus de nulle part, les sentiments m'accablent et une forte envie de fuir prend le contrôle. Sans que je m'en rende compte, je me suis levé et ai ouvert la bouche.

— Arrêtez ! Cela n'a aucun sens ! je crie, interrompant la classe.

Tous me regardent comme si j'étais fou. Un sentiment d'embarras se manifeste en moi. D'un coup, je fuis la classe et sors dans le couloir. Il n'y a personne. Du coin de l'œil, je vois Mme B. qui court vers moi.

— Gabriel, qu'est-ce qui s'est passé en classe ? elle demande.

J'écoute ce qu'elle dit, mais le silence du couloir me distrait. Pour la première fois, depuis que je suis à l'école secondaire, je me

sens libéré de mon angoisse des couloirs.

— Mme B., les couloirs... ils sont vides ! Maintenant, ce n'est plus humide et j'ai la liberté de bouger parce qu'ils ne sont plus si encombrés, j'affirme avec joie en sautillant dans l'espace libre.

Après m'avoir laissé un moment pour m'adapter à ce nouvel environnement, Mme B. mentionne la frayeur que j'ai eue en classe.

— J'ai vu plusieurs incohérences dans le poème en ce qui concerne la vraie fonction de la nature, j'ai expliqué à Mme B. Le poète a donné des caractéristiques absolument incorrectes à la réalité de la nature. Je ne comprends pas les messages que les poètes cachent dans une association de mots déroutante. Peut-être qu'ils sont géniaux, mais honnêtement, je pense qu'ils sont idiots ! C'est impossible que les nuages neigent des fleurs.

— Je comprends que la classe de français te pose un défi, mais il est possible de le résoudre ensemble. Tu sais quoi ? Je te suggère de parler avec le professeur de français... Et puis, je veux te féliciter pour autre chose : depuis le début de l'école secondaire, aujourd'hui est le premier jour où tu entres dans le couloir sans être effrayé. Ce progrès est remarquable et un événement dont on doit être fier, Gabriel.

Je la regarde en souriant.

— On a encore quelques minutes de classe qui restent. Viens, on parlera avec le professeur ensemble pour t'aider à comprendre le poème, a suggéré Mme B.

Avec une confiance nouvelle et sans tenir la main de Mme B., je traverse l'insanité des couloirs à nouveau.

Certaines espèces de plantes grasses ont la capacité de produire des fleurs. Les endroits où les plantes grasses et les fleurs poussent diffèrent immensément en fonction de la qualité du sol,

de l'exposition au soleil et de la quantité d'eau. Il est extraordinaire qu'une fleur pousse dans un environnement qui est exactement le même que celui des plantes grasses, bien que, de temps en temps, il soit plausible que les deux émergent simultanément avec succès.

Demeter, César Orrico
Sculpture en bronze, bois et fer - 2014

